

Toh de Wadhiners

Les carcans
du tapis rouge

Tragédie d'un tribun



Chapitre I

Le soutien moral

Delafosse était sur le carreau depuis des lustres. La roture était son colistier diurne. À grand-peine, il tirait le diable par la queue.

Un jour, il se tourna vers Dieu. Il perça la piété filiale du révérend père Baker. Par le biais de ce dernier, il intégra une association charismatique. Où, il s'illustra un bouillant membre actif.

En cette matinée dominicale, il se rendit à la paroisse. Il prit part au culte. À la fin, il alla au presbytère.

De coutume, le curé le tenait en laisse. Les deux échangeaient des points de vue. Ou bien, ils traitaient de quelques questions existentielles ou d'ordre général.

À cette heure, la porte entrebâillait. Il tapa familièrement.

– Oui, mon garçon ! Réagit le presbytérien.

Le néophyte se signa rondement. Il entra sans cérémonies.

– Soyez le bienvenu ! Et prenez de la place !
Recueillit le vicaire.

Il temporisa l'eurocentrisme de l'hagiographie.
L'arrivant retira la chaise de visiteur. Posément, il se mit sur son séant.

– Comment, allez-vous ? S'enquêtait l'hôte.

– Comme un charme ! Attesta le nouveau venu.

– Ça se voit. Vous êtes impressionnant, se satisfait
l'invocateur.

Comme d'habitude, les deux croyants observèrent
une séance de rogations. Ils invoquèrent le Seigneur.

– Que Dieu vous bénisse ! Clôtura le spirituel.

– Amen ! Reçut le fils épistémologique.

– Toujours, pas de boulot ?

– Pas encore ! Mais, par la grâce de Jésus, nous
espérons.

– Tout est possible à qui prend son mal en
patience. Yahvé fait chaque chose à son temps. Il
n'oublie aucune créature.

– Qu'il en soit ainsi !

– C'est déchirant. Nos prêches ne portent pas les
fruits escomptés.

– Hélas ! La mauvaise répartition des richesses
s'amplifie.

– Dans ce désastre, les rusés s'en tirent avec la part
du lion. Les démunis descendent aux enfers. Par à-
coups.

– Eurêka ! Un éveil de conscience s'impose.

– Voyez-vous la posture apolitique ecclésiastique !
L'apostolat est de ramener les brebis égarées à la
bergerie et de les faire paître au verdoyant pré de
Lazare aux Cieux.

– C’est dommage. Nous sommes encore là, à patauger.

– Bien entendu ! Après le siècle de lumière, notre continent broie encore du noir. Nous stagnons dans l’analphabétisme et l’inculture. Au mépris, les mieux lotis cumulent les postes. D’autres se font des prêtres au grand dam de la logique d’une patricienne.

– Le jour viendra. Le soleil brillera pour tous. Les décideurs admettront leur pragmatisme et leur réalisme inhibiteurs.

– Que Dieu entende votre prophétie ! Apprécia le père Baker.

Puis, il dévisagea son coreligionnaire. Il se rajusta dans sa chaise droite. Il traduisit son humilité innée.

– Votre opération « Coup-de-balai » à l’hôpital me fait chaud au cœur. Notre Père à tous vous sera reconnaissant pour cet humanitarisme sans égal, encensa-t-il.

– Vous repêchez les âmes. De notre côté, il est impératif de vous épauler au mieux, minimisa Delafosse.

– Rares, sont les confessionnels qui appréhendent qu’être libre, c’est être en paix avec soi-même et avec son pourtour.

– Las ! Il paraît utopique de vouloir recréer le monde en dehors des casus belli et la souffrance.

– C’est venir à résipiscence que d’être dans l’adversité, désarçonna le prieur.

Ensuite, les compères décryptèrent l’Afrique noire est mal partie et Et si l’Afrique refusait le développement. Deux ouvrages contemporains qui percutaient les pronostics. Puis, ils firent un tour d’horizon sur la grisaille quotidienne.

Ils retracèrent la chronique des événements courants. Ils se livrèrent à des causeries bon-enfants. Delafosse prit congé du clergé un peu plus tard.

Chapitre II

Les retrouvailles

Delafosse lambinait comme un abandonnique. Des gens, plus pressés, le dépassaient. D'autres, généreux de leur temps, le croisaient sans considération.

Au-dessus, le ciel se couvrait. La tramontane décantait les nids de nuages. Des insoupçonnables hirondelles se faufilaient, aigrement, entre les ziggourats. Elles virevoltaient fabuleusement. Scéniquement, elles se laissaient flotter au gré du vent.

Les prestigieuses villas perforaient les fleuris jardins botaniques. Les vigiles, endiablés, rôdaient ça et là. Ils accréditaient une platitude de cimetière.

Delafosse bifurqua au plus proche carrefour. Il marcha jusqu'au bout de l'îlot. Il se rendit compte d'une impasse. Il fit demi-tour.

Une grosse cylindrée venait à contre-sens. Un ventripotent s'effondrait dans le siège arrière.

– C'est Son Excellence Dagbolo Ricardo, détermina le baladeur.

Le véhicule klaxonna face à une grande une forteresse. Le portail, métallique, s'ouvrit brutalement

sur un pavillon. Il laissa coulisser l'engin à l'intérieur. Il s'en suivit une cacophonie de ferrailles.

Delafosse hésita un temps soit peu. Il appuya la sonnerie. Le portier l'épia à travers l'œil de bœuf. Il entrouvrit un battant dans un grincement prolongé.

– Que voulez-vous ? Demanda-t-il.

– Je voudrais voir le baron, requit Delafosse.

Le factotum ne donna aucune suite. Il referma le portique. Il s'éloigna dans l'enceinte occulte.

Malvenu, Delafosse fut amer plus que chicotin. Il retourna les talons. Il n'arriva pas loin.

Une décapotable gara à la même devanture. Une demoiselle était à bord. Elle balançait une main en guise de salutation.

– Gloria ! S'écria-t-il.

Impulsivement, les deux ex énarques s'accrochèrent. Ils se saluèrent dans une féérique ferveur.

– Cela fait un bail, réalisa-t-il.

– Depuis que, les grèves ont entamé les cours normaux. Je suis responsable d'une compagnie aérienne battant pavillon national, expliqua-t-elle.

– Quelle chance ! Vous devriez être entre deux avions.

– On peut le dire. Je fais la navette entre l'extérieur et le pays. Au fait, que fais-tu dans les parages ?

– J'étais juste de passage. Par hasard, j'ai vu un boss à qui je tenais à dire un mot.

– Est-il du secteur ?

– C'est le cheik d'ici.

– T'a-t-il reçu ?

– Ma chère, c'est la croix et la bannière. Ses consignes au boy sont pointilleuses.

– Décidément, tu as de la veine. Je suis plus que son archiduchesse.

– Quel miracle !

– Vois-tu ? Tout sourit aux âmes bien nées.

– Je n'en dirai pas le contraire.

– Entre donc ! Invita Gloria.

Delafosse foula un autre monde, des terres couvertes de paysage. Un surplombant château parut semblable aux tartanes gothiques et de tout temps célébrés par le prosélytisme livresque.

Dans l'antichambre, il donna libre cours à la contemplation. Il s'attarda sur les carrares immaculés et finement travaillés.

Avec un appétit gourmand, il avala les meubles noirs, avec leurs bordures dorées. Il dévora la luxueuse bibliothèque garnie d'une tapée d'encyclopédies aux splendides reliures.

Des tableaux de peintres de renom s'affichaient ingénieusement. Ils le flattèrent.

– Quelle merveille ! S'extasia-t-il.

Gloria lui indiqua une liseuse Louis XV moelleuse. Il s'y cloua de tout son poids. Autant, son cœur déborda de soulagement. Du fait qu'il était admis dans l'uninomial empyrée.

– Toujours plongé dans la philo ? Interrompt l'amie de jeunesse.

– En aucun cas, je ne changerai de matière, jura-t-il.

Puis, il exprima son satisfecit. Il inspira jusqu'à la moelle. Il se laissa pénétrer par l'air condensé de la climatisation.

Chapitre III

Son excellence Dagbolo Ricardo

Gloria avait la faculté de se déterminer librement à certains actes et de les accomplir. Elle créa un cérémonial impromptu. Elle introduisit son condisciple auprès des siens.

– Je vous présente Delafosse, un copain de la fac, décrivit-elle.

Ses parents ne la mirent pas en doute. Ils s'obligèrent à des accolades de décence.

– Enchanté ! Clamèrent-ils.

Le chef de famille Dagbolo Ricardo se montra de bonne composition. Il se prêta à l'écoute de son sang.

– Mon camarade souhaiterait vous voir, sollicita-t-elle.

– C'est urgent ? S'effraya-t-il.

– Pourquoi ? Insista-t-elle.

– Parce que, nous sortons d'ici peu, regretta-t-il.

– Il ne sera pas long, rassura-t-elle.

– Tant mieux ! Se complut-il.

– Il pourrait bien s’adjoindre à nous. Il n’y a aucun mal à cela, suggessonna Florence, la maîtresse des lieux.

– Qu’en dis-tu ? Sonda Gloria.

– Pas de problème ! N’objecta pas Delafosse.

– Allez ! On se dépêche au risque de rater toute la messe. Ce serait foireux de ne célébrer que l’offertoire uniquement, sonna l’alarme, Dagbolo Ricardo.

– Nous partons, monta au créneau, Florence.

La première dame avait une beauté de korrigan. Du fait qu’elle menait une vie douce. La peine ne se lisait point sur ses traits.

Elle saisis, docilement, sa fille cadette Clotilde par le bras. Elle se dirigea vers la sortie.

En fait, elle ne fréquentait pas trop souvent les lieux de culte. Elle se préoccupait du Ciel occasionnellement.

À l’opposé, son époux se consacrait bien plus de temps à la méditation. Il assistait, assidûment, aux prêches dominicaux. Il s’ouvrait au curé pour, sans doute, libérer sa conscience par une subtile confession.

La vie lui souriait. Il était couvert d’or. Il injectait des fortes sommes dans des projets fictifs. À cause de ce qu’il connaissait toutes les facettes de la magouille.

Mais, il gardait au fond du cœur qu’un Être suprême veillait là-haut. Qu’Il était à l’origine de toutes choses. Qu’à volonté, Il punissait ou graciait qui Il voulait.

Aussi, ce Bienfaisant lui avait tout donné : la gloire, la richesse, le bonheur et la longévité aussi. Présentement, Il lui exigeait un seul sacrifice ; Celui

de Lui rendre grâce par des œuvres de charité, des quêtes impétrées ou des dons.

– Le Grand Argentier a-t-il, prévu une enveloppe pour l’offrande ? Indexa-t-il, son chef de protocole.

En réalité, il mentionnait un coutumier trésorier qui n’avait pas droit à la parole, un prosaïque béni oui-oui.

– Il a convoyé trois malles cachetées, garantit celui-ci.

Sans plus tarder, la maisonnée s’embarqua. Le cortège s’élança enfiévré par cris de sirènes. Gloria profita de la non-vigilance de ses géniteurs. Elle glissa des liasses de billets de banque dans la poche de Delafosse.

Dagbolo Ricardo avait pour habitude de surprendre la plèbe. Il ne fit pas obstruction de cette règle. Le cortège prit la direction d’un bidonville.

Sa venue, à la banlieue immonde, s’ébruita telle une traînée de fumée. Aucun miteux ne voulut rester en marge de l’événement et se faire raconter. Tous se déplacèrent en masse. Ils formèrent une longue haie d’honneur tout le long de la voie.

Pour les francs bélîtres, ce fut un privilège de le voir. L’espoir fut permis de bénéficier de ses bienfaits. D’aucuns l’accueillirent en grande pompe.

Sur son injonction, la voiture de commandement marqua un arrêt. Dagbolo Ricardo descendit la vitre. Il communia avec ses administrés en liesse et en effervescence.

Naturellement, il s’imbiba du traditionnel rituel de litanie de doléances. Il fit parler son cœur sans compter.